



Le comédien et le journaliste

Christophe Barbier et Emmanuel Dechartre sont réunis pour jouer Georges Mandel et Léon Blum. Ces deux amoureux de l'histoire, du théâtre et de la politique affichent une grande complicité.

Par Jean-Luc Jeener

Il est exceptionnel et il a une vraie gentillesse. Et, surtout, il est totalement ouvert. Et particulièrement avec les gens qui ne pensent pas comme lui, nous dit Emmanuel

Dechartre alors que Christophe Barbier vient de nous quitter pour vaquer à ses très nombreuses occupations. Comment fait-il pour faire tout ce qu'il fait ? « C'est la passion qui le guide », ajoute Dechartre qui prône, lui, la méditation et le farniente et se dit très heurté de ne plus avoir la charge de la direction d'un théâtre. Le jeune retraité du Théâtre 14 rêve, en effet, de tous les voyages qu'il va enfin pouvoir faire, tout en expliquant qu'il lui est tout de même impossible de refuser certains rôles. Ainsi jouer Blum, lui, le fils de Philippe Dechartre, qui fut secrétaire d'Etat et résistant, et qui accueillit l'an-

cienn président du Conseil à son retour de déportation, lui qui a été baigné toute sa jeunesse dans l'amour de la France et de la politique, c'était presque un devoir. Et répéter le texte avec Christophe Barbier, un plaisir : « Christophe peut reprendre dix, vingt fois une réplique sans jamais se laisser ni jamais s'énerver. Pour le partenaire et le metteur en scène, c'est un vrai bonheur. »

Hommage du professionnel qui a joué dans sa vie, de Hamlet à Lorenzaccio, à peu près tous les grands rôles qui comptent dans le répertoire à celui qui commence à ne plus être exactement un néophyte. « J'ai récupéré du temps en ne dirigeant plus l'Express, nous a-t-il expliqué, et je consacre tout mon temps libre au théâtre. Passer du théâtre amateur au théâtre professionnel, c'est juste une différence de

nature. Si on veut risquer une définition, on peut dire que le comédien amateur joue et que le comédien professionnel est. Mais pour y arriver, il faut des heures et des heures de travail. Un rôle, ça se laboure comme un champ. » Et c'est vrai, pour ceux qui l'ont un peu suivi, qu'il a fait des progrès incroyables. Dans le rôle de Georges Mandel, il est non seulement parfaitement crédible mais il a des moments vraiment étonnants. Et il tient parfaitement la comparaison face à cette bête de théâtre qu'est Emmanuel Dechartre.

Barbier, pour autant, ne veut pas quitter sa célèbre écharpe rouge et abandonner le journalisme. Les quelques syndicalistes qui restent encore dans le métier lui en voudraient sans doute de manger le pain des comédiens, mais il a bien raison de continuer à assouvir ses deux passions. La vie est courte et avec une pièce comme *l'Un de nous* deux écrite par un autre amoureux de la politique, l'ancien ministre Jean-Noël Jeanneney, il réalise le match parfait, comme pourraient dire nos deux passionnés de football. « *Le jour de la première, Jeanneney nous a dit que c'était le plus beau jour de sa vie, ajoute Barbier. Pour nous, c'est tellement agréable de parler ce français-là où l'on respecte la concordance des temps.* » Et de s'indigner avec Dechartre de l'hégémonie de l'anglais sur notre pauvre et magnifique langue qu'aucun des gouvernements qui se succèdent ne veut plus défendre. Le danger était que la belle écriture de Jeanneney empêche une véritable incarnation des personnages. Sur ce plan, disent-ils, Jeanneney a été le plus compréhensif du monde et a accepté toutes les coupures et tous les changements. « *On peut donc sur le plateau, comme dit Montaigne, s'entre-gloser l'âme à loisir.* », se réjouit Dechartre. En quelque sorte, l'essence du théâtre. ●

l'Un de nous deux, de Jean-Noël Jeanneney, Petit Montparnasse, Paris XIV, 19 heures. Tél. 01.43.22.77.74.